

crépitemment de la bataille cachait Dieppe. Après la capture du casino et l'arrivée des chars d'assaut sur l'esplanade, le commandant des forces militaires pensa qu'il avait encore une bonne chance de s'emparer de la ville. A ce moment, il ignorait que le régiment écossais Essex et les Fusiliers Mont-Royal n'avaient pas pu prendre la pointe de terre de l'est, mais il savait qu'elle était attaquée. Il y avait une chance raisonnable, du moins c'est l'impression qu'on en avait, que le régiment d'infanterie légère Royal Hamilton, pourrait, avec des renforts, s'emparer de la pointe de terre de l'ouest. Le régiment des commandos de la marine royale fut donc envoyé pour lui prêter main-forte.

Au troisième paragraphe de la page 139, nous lisons ce qui suit:

Les navires servant au débarquement des troupes n'avaient pas tous atteint le rivage. Plusieurs s'avançaient encore résolument sous un feu nourri. A bord d'un de ces navires se trouvait l'officier commandant, le lieutenant-colonel J. P. Phillips. Sous le soleil qui inondait la plage et les maisons de Dieppe et dont l'éclat semblait encore plus brillant après l'épais nuage de fumée qu'il venait de franchir, il se rendit compte de toute la gravité de la situation. Loin d'être débarrassée, la plage était balayée par le tir concentré de l'ennemi. Réalisant que la situation n'était pas celle qu'avait prévue le commandant de l'expédition, il résolut d'empêcher le débarquement s'il en était capable. Son embarcation approchait alors du rivage. Mettant une paire de gants blancs afin que son geste soit mieux aperçu des troupes, il sauta sur l'avant-pont et fit signe aux autres embarcations de virer de bord afin de se cacher dans le nuage de fumée. Elles virent son geste et comprirent son signal. C'est au moment où le navire virait de bord que Phillips tomba blessé à mort. Par son geste, il avait empêché environ deux cents de ses hommes d'être atteints par le barrage du tir de l'ennemi qui aurait été mortel à la plupart d'entre eux.

A ce moment, il devenait évident que les pointes de terre à l'est et à l'ouest de Dieppe ne seraient pas prises en temps pour permettre l'entrée dans la ville dont les portes étaient encore fermées. Il fut donc décidé de rappeler ceux qui étaient montés de façon si intrépide à leur assaut comme à l'attaque de la ville.

Je citerai un court passage d'une revue de ce livre par Blair Fraser qui a paru dans la *Gazette* de Montréal, le 22 mai. C'est après la lecture de cet article que j'ai fait mes remarques, il y a une couple de jours. La partie qui nous intéresse est ainsi conçue:

Gillis Purcell de la *Canadian Press* en a aussi fait une étude détaillée dans ces colonnes. Il y a peu de chose à ajouter, sauf que Saunders établit que l'incursion de Dieppe a été un fiasco. Des dix objectifs fixés, un a été pleinement réalisé, et un autre partiellement.

A la page 3158 des *Débats*, on relève la remarque suivante du ministre de la Défense nationale:

Ce n'était pas du général Roberts que l'honorable député parlait; il s'agissait du haut commandement, et dans mes observations je faisais allusion aux officiers du haut commandement.

Les officiers que j'ai mentionnés tantôt. Le ministre de la Défense nationale tire une con-

clusion fautive. Je voudrais donner une interprétation de mes remarques. Outre les rumeurs dont on a entendu parler et qui ont trouvé un écho dans les journaux, il y a le fait qu'un général qui commandait une division, a été relevé de son commandement dans l'active, après avoir acquis dans une bataille une expérience qui aurait dû être inestimable pour lui dans un poste analogue, lors de l'invasion future, pour obtenir la charge de chef des renforts, emploi administratif. Cela paraîtra à tous une réduction à un poste inférieur. Quoi qu'il en soit, le ministre, n'en parle pas en ce sens. L'allusion que j'ai faite m'a porté à parler de la direction incompétente du haut commandement et j'entends par là le haut commandement à la direction de cette opération, le monsieur dont je viens de parler.

L'hon. M. RALSTON: Quand l'honorable député porte des accusations relativement à une direction incompétente et à des insuccès tragiques, il devrait être un peu plus précis que l'autre soir s'il tient à ce que ses paroles signifient autre chose que ce qu'on entend normalement par haut commandement, c'est-à-dire ceux qui conduisent la guerre stratégique. L'honorable député dit maintenant qu'il voulait parler du général Roberts. Certes, en se servant de l'expression "haut commandement", il lui a donné un sens bien large s'il ne s'agit que du général Roberts.

Je vais commenter pendant quelques instants les passages que l'honorable député a lus. Pour conclure que l'expédition de Dieppe a été un fiasco, il s'est basé sur ce qu'a écrit un correspondant ou quelque rédacteur de la *Gazette* de Montréal. Je préfère citer le livre sur lequel il s'est appuyé, c'est-à-dire *Combined Operations* et M. Churchill; je les ai cités aux pages 3158 et 3159 du hansard. Il n'y relèvera aucun indice que l'incursion de Dieppe a été un fiasco. J'estime que j'ai été franc avec le comité et avec la Chambre en affirmant que le rapport a démontré avec évidence qu'en tant que reconnaissance et objectif stratégiques, le raid sur Dieppe a atteint son but. D'autre part, j'ai affirmé aussi nettement n'avoir pas prétendu qu'au point de vue tactique cette opération a été un succès comme opération locale. L'honorable député tient encore à sa conclusion et il ne retire apparemment pas son expression "fiasco tragique". Il considère que l'opération a été exactement décrite comme un insuccès tragique. Je ne retarderai pas les délibérations du comité en donnant de nouveau lecture de ce que j'ai déjà consigné au hansard, mais je signale au comité et au peuple canadien ces passages qui indiquent exactement ce que l'expédition de Dieppe a accompli.